

MEYER, Éric (2001) *Sri Lanka. Entre particularisme et mondialisation*. Paris, La documentation française (Coll. « Asie plurielle »), 183 p. (ISBN 2-11-004715-1)

Bruce Matthews

Volume 47, Number 130, avril 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007979ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007979ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (print)

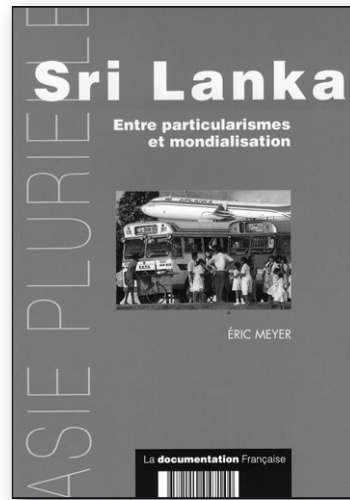
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Matthews, B. (2003). Review of [MEYER, Éric (2001) *Sri Lanka. Entre particularisme et mondialisation*. Paris, La documentation française (Coll. « Asie plurielle »), 183 p. (ISBN 2-11-004715-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(130), 136–137. <https://doi.org/10.7202/007979ar>

MEYER, Éric (2001) *Sri Lanka. Entre particularisme et mondialisation*. Paris, La documentation française (Coll. « Asie plurielle »), 183 p. (ISBN 2-11-004715-1)



Ce livre, extrêmement fouillé et très utile, fait partie d'une série de petits volumes sur les pays du Sud-Est asiatique. Le présent volume se divise en trois parties de neuf chapitres, 181 pages en tout avec une conclusion, des tableaux statistiques et une bibliographie restreinte, mais très actuelle. Il n'en existe pas d'équivalent en langue anglaise et je trouve personnellement qu'il s'agit là d'une publication en tous points unique. Son mérite principal est d'offrir un panorama du Sri Lanka sous les perspectives les plus diverses : historiques, religieuses, culturelles, politiques, économiques et sociologiques. Le livre commence de façon pertinente par un survol de ce qui attend le visiteur à son premier séjour dans cette nation insulaire au riche héritage archéologique, dans un cadre tropical et une société multiculturelle. Suit une explication détaillée des divers thèmes aptes à nous faire comprendre l'évolution qui a conduit le Sri Lanka à la présente situation de conflit ethnique et de guerre civile qui caractérisent ce pays depuis 1983. L'auteur examine d'abord les caractéristiques sociales des diverses communautés ethniques en commençant par la majorité cingalaise, les Ceylanais et Indiens tamils, la communauté musulmane et les Burghers (Européens).

Certains de ces groupes s'identifient fortement au concept territorial de *homeland*, ce qui cause de gros problèmes politiques dans un État qui se veut unitaire et qui a une politique centralisée. Le problème posé par l'identité de caste entre les Cingalais (Sinhala) et les Tamils est abordé sans détours et l'importance de ses implications à l'époque contemporaine soulignée. L'auteur nous présente un excellent panorama de la montée du bouddhisme sinhala en réponse au colonialisme britannique (avec sa teinte pieuse de christianisme protestant) vers la fin du XIX^e siècle. Il s'agissait malheureusement là d'une tendance faisant appel aux anciens mythes fondateurs de l'État et à un bouddhisme autoritaire. La première partie se termine par un panorama de la vie villageoise et urbaine de tous les jours dans le sud, description qui inclut des notes sur la vie familiale, le rôle des femmes, le travail immigré dans les États du Golfe et les niveaux de vie. L'auteur se penche ensuite sur l'infrastructure économique et politique de Sri Lanka, particulièrement sur l'industrie des plantations (thé, caoutchouc et noix de coco), du textile et du tourisme.

Les tribulations de la démocratie constituent cependant le noyau central de cette partie avec une brève histoire de la montée des grandes familles politiques cingalaises et des partis depuis l'indépendance, en 1948. La politisation du bouddhisme, l'accent sur la culture sinhalaïse (*jathika chintanaya*) et la langue constituant un des critères d'une citoyenneté raciale (*bhumiputra*), de cette date jusqu'à nos jours, marquent une

regrettable et dramatique conséquence des luttes inter-clans tout autant que les mouvements violents de contestation de l'État. La troisième partie décrit la violence et la fracture étatique du fait de classes démunies et stigmatisées comme les Cingalais (les Janatha Vimukthi Peramuna), d'un côté, et les classes appauvries des jeunes Tamils (les Tigres tamils), de l'autre. Un bon portrait de Velupillai Prabhakaran, chef des Tigres, nous est présenté, ainsi que des éléments stratégiques du monde politique cingalais, le tout étant indispensable pour comprendre le déroulement des événements actuels. Le livre se termine sur la question de savoir si le peuple sri-lankais pourra survivre au cercle vicieux que forment l'inaptitude et l'aveuglement de ses élites. De même, la nation sera-t-elle capable d'évoluer d'un type de gouvernement centralisé sous un système présidentiel autoritaire vers un modèle politique qui reconnaisse les droits de minorités? Ce passage demandera des initiatives audacieuses passant par la démobilisation de forces armées pléthoriques, l'abandon du statut spécial du bouddhisme dans la Constitution et peut-être même l'adoption d'un nouveau drapeau national. Eric Meyer nous fait ici un remarquable compte rendu non seulement de ce qui est, mais aussi de ce qui doit advenir.

Bruce Matthews
Acadia University

MORISSET, Lucie K. (2001) *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec, PUL-IQRC, 288 p. (ISBN 2-7637-7724-4)

Pour une archéologie du paysage urbain

Le sous-titre de ce livre explicite l'objectif de l'auteure : montrer comment un quartier de la ville de Québec, Saint-Roch, situé dans la Basse-Ville près de la rivière Saint-Charles, a été en fait conçu comme un centre-ville et a évolué en tant que tel. L'ouvrage vise tout d'abord à donner du sens à l'histoire et à la géographie de ce quartier, en enrichissant et actualisant les données anciennes, en réorganisant des informations existantes, en intégrant les résultats de travaux en cours :

naît alors un nouveau point de vue, au sens propre et figuré, sur l'histoire de la ville de Québec. Lucie Morisset, en présentant ici l'aboutissement de travaux entrepris lors de recherches post-doctorales en architecture, en collaboration avec la Ville de Québec et de nombreuses archives, montre également à quel point le paysage urbain d'aujourd'hui porte les traces du passé et la façon dont le paysage bâti et le parcellaire contribuent à témoigner d'une mémoire de la ville et, au-delà, à peser sur son devenir.

